LE MONDE LIBERTAIRE

LE MONDE LIBERTAIRE

N° 1742
du 22 mai au 4 juin 2014

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

www.monde-libertaire.fr

ISSN 0026-9433

« Nous ne sommes pas des marchandises aux mains de politiciens et de banquiers
mais des personnes dignes et rebelles comme les femmes de maïs. »
Iñaki García (membre du Collectif de solidarité avec la rébellion zapatiste)

M 02137 - 1742 - F: 2,00 €

Un autre sport est possible page 10

Editorial

Journaux papier, internet, radio, TV, les grands médias nous tiennent en haleine avec, au choix, rapt de jeunes écolières au Nigeria, assassinat d'une journaliste française en Centrafrique, et catastrophe minière en Turquie. L'audience grimpe. « Les bonnes nouvelles ce sont les mauvaises nouvelles » ; la formule cynique des salles de rédaction est toujours d'actualité. À part ça, quoi de neuf en haut ? Ségolène tire à vue sur tout ce qui défrise son ego dans un gouvernement qui n'a jamais autant donné l'impression de faire du sur-place. Et en bas ? Des manifs, encore des manifs, toujours des manifs. Faut dire qu'il y a de quoi se faire du mouron : cinquante milliards à trouver quand on ne veut pas les chercher dans la poche des riches, c'est un vrai casse-tête. Mais sûr, Manuel va trouver, c'est un garçon plein de ressources ; et puis il a des exemples. Pourtant Grèce et Espagne lui montrent la voie… sans issue. Santé, éducation, culture, collectivités territoriales… Le rabot gouvernemental est entré en activité. La régionalisation ? C'est en route. Les régions n'ont pas de moyens ? ça va privatiser à tout va. Attention ce n'est pas la destruction de l'État, hein ! Juste le démantèlement du service public. Les dirigeants nous parlent de la crise économique ? C'est leur affaire. La dette qu'ils nous rabâchent ? Ce n'est pas la nôtre. L'austérité ? Nous n'en voulons pas. À nous de démontrer notre capacité à nous passer des rouages étatiques puisqu'ils ne nous représentent pas.

Sommaire

Actualité

Tafta : le capitalisme déchaîné, par Gpe Orwell, *page 3*

Luttes sociales : toute notre place, par Fabrice, *page 4*

Athènes et le licenciement de masse, par R. Pino, *page 5*

Météo syndicale, par J.-P. Germain, *page 6*

Se défendre de la police, par Collectif 8-Juillet, *page 7*

International

Le charbon contre le corail, par P. Sommermeyer, *page 8*

Boko Haram, Goodluck & business, par P. Sommermeyer, *page 9*

Arguments

Un autre sport est possible, par R. C. Puyal, *page 10*

Manières d'agir (2/2), par A. Bernard et P. Sommermeyer, *page 12*

Pochoirs sur pain, par B. Samie, *page 16*

À voir, à lire

Van Gogh-Antonin Artaud, par P. Salcedo, *page 18*

Terra Cotta Daughters, par Marie-Jo, *page 19*

Trois quarts d'heure d'éternité, par J. Lesage de La Haye, *page 20*

Du nouveau aux Éditions libertaires, par J.-M. Raynaud, *page 21*

Illustrations

Aurelio, Kalem, Krokaga, Lardon, Manolo Prolo, Yann

Tarifs

(hors-série inclus)

France et étranger

3 mois, 12 nos hebdos, 1 no hors série, les gratuits ◯ 25 €

6 mois, 18 nos hebdos, 2/3 nos hors série, les gratuits ◯ 50 €

1 an, 35 nos hebdos, 5/6 nos hors série, les gratuits ◯ 75 €

Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin à renvoyer à :
Publications libertaires, 145, rue Amelot, 75011 Paris, 01 48 05 34 08

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Bulletin d'abonnement

Abonnement de soutien

1 an ◯ **95** €

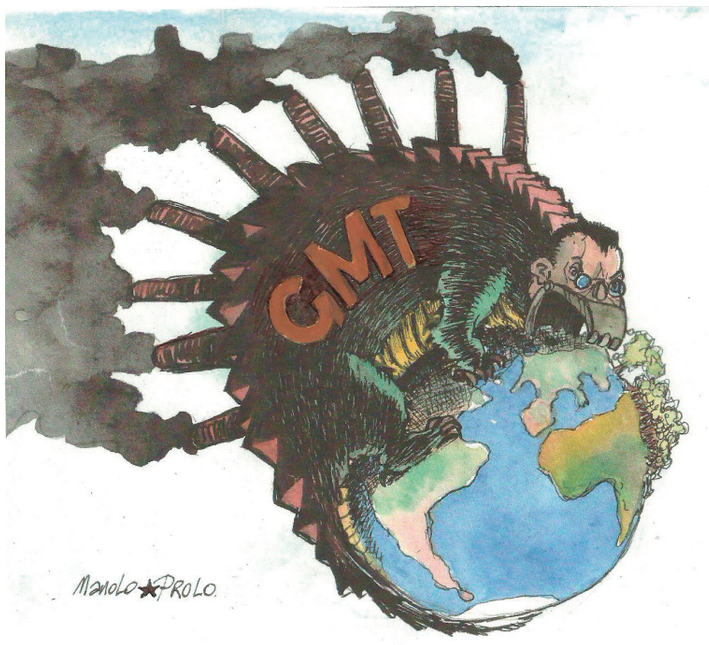
Pour les chômeurs, les étudiants et les bénéficiaires du RSA, 50 % de réduction en France métropolitaine et gratuit pour les détenus. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international
(IBAN : FR76 4255 9000 0621 0076 4820 363).
(BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Directeur de publication : Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0614 C 80740 – Imprimerie 3A (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB – Diffusion Presstalis.

Photos et illustrations de ce numéro : droits réservés.

Grand marché transatlantique

Le capitalisme déchaîné



*GMT : Grand marché transatlantique.

Sur les ruines du Mur de Berlin, le 22 novembre 1990, les États-Unis et les 12 États de la Communauté européenne signent la Déclaration transatlantique qui formalise leur triple coopération économique, militaire et institutionnelle sous le signe du capitalisme, de l'Otan et de la technocratie. En 1995 naît l'Organisation mondiale du commerce (OMC) dont la mission est la libéralisation mondiale du commerce des biens et des services. Libéralisation assortie de la création de l'Organe de règlement des différends (ORD) qui en fait une organisation internationale extrêmement puissante : l'OMC est ainsi dotée d'un pouvoir de sanction pour non-respect de ses règles. De 1995 à 2013, la collaboration transatlantique s'intensifie sans que les peuples n'aient leur mot à dire. Le 13 février 2013, l'Union européenne (UE) et les États-Unis s'engagent à entamer les négociations du Partenariat transatlantique pour le commerce et l'investissement (PTCI). Un document rédigé en anglais, daté du 17 juin 2013 et dont la diffusion est interdite, établit le mandat de l'UE pour les négociations qui commencent le 8 juillet. Qui mandate les négociateurs européens ? Le capital pardi ! De janvier 2012 à avril 2013, la Commission européenne a tenu 119 réunions avec les lobbys du monde des affaires afin de préparer le document.

Que dit ce mandat ? L'accord négocié devra aller « au-delà des engagements actuels de l'OMC », c'est-à-dire encore plus loin que la libéralisation totale au profit du secteur privé. Il s'appliquera à tous les niveaux de gouvernement, y compris locaux. L'objectif est de lever tous les « obstacles inutiles » au commerce et à l'ouverture des marchés. Dans la *novlangue* de l'OMC, il faut comprendre que les droitssciaux, sanitaires ou environnementaux entravent le business et que l'alignement se fera par le bas. C'est bien sûr au nom de la croissance, de l'emploi, du développement durable, de la diversité, de la « propriété intellectuelle » et de la démocratie que cette croisade du capital est lancée. L'accord de libre-échange soumettra tous les secteurs à une concurrence exacerbée : la santé, la sécurité sociale, l'énergie, les transports, la culture, l'éducation, etc. L'agriculture sera exposée à la levée de normes sanitaires (au hasard, sur les OGM) et à une intensification du productivisme par la suppression des droits de douane avec les États-Unis[1]. Le mandat insiste dans son « ambition » sur les secteurs de l'automobile, de la chimie, des produits pharmaceutiques et « autres industries de la santé », de l'information, de la communication, des services financiers. Seuls les pouvoirs régaliens – armée, police, magistrature – sont épargnés… Faut bien que l'État puisse continuer à protéger les riches.

Mais n'est-on pas toujours mieux servi que par soi-même ? Au cœur de ces négociations resurgit un dispositif rejeté en 1998 au moment de l'accord multilatéral sur l'investissement (AMI). Les articles 23, 32 et 45 du mandat indiquent la volonté de mettre en place un mécanisme de « règlement des différends ». Celui-ci permettra aux firmes privées d'attaquer directement les différents niveaux de pouvoirs publics sur la base d'un droit et d'une procédure seulement guidés par la loi arbitraire du marché. Une entreprise américaine pourra attaquer un peuple ou une commune d'Europe qui auraient décidé de telle règle (sociale, environnementale, etc.) si elle juge que cela nuit à ses intérêts. Par exemple, si une multinationale étasunienne trouve insupportable de ne pas pouvoir exploiter de gaz de schiste en France, il se pourrait bien qu'elle obtienne gain de cause. C'est en somme l'institutionnalisation par le droit international du recul des conquêtes et garanties concédées par les États face au capital. Un mécanisme similaire existe déjà dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain (Alena) entre le Canada, les États-Unis et le Mexique. En vingt ans, le Canada a été attaqué trente fois par des entreprises yankees, il a perdu trente fois. Par contre, aucune des vingt-deux plaintes déposées contre les États-Unis par des firmes canadiennes ou mexicaines n'a abouti.

Les élections européennes sont l'occasion pour le Front de Gauche de mener une campagne sur le sujet[2]. Si le vote ne réglera pas la question de la domination des marchés et des instances supranationales européennes, ce grand marché transatlantique n'en est pas moins une provocation. Les instances technocratiques européennes ou le gouvernement américain défendent encore et toujours les intérêts du capital. On peut supposer que ce sera le plus puissant des instruments de domination, en l'occurrence les États-Unis, qui tirera son épingle du jeu. L'État américain est maître dans l'art de défendre les intérêts de ses multinationales en les protégeant et en intervenant quand c'est nécessaire. Dans tous les cas ce seront les peuples qui perdront, sauf si une contestation à la base permet d'instaurer un rapport de force. Nous ne voulons pas d'un monde régi par la concurrence dans lequel les États ou supra-États ne sont pas autre chose que ce qu'ils n'ont cessé d'être, sauf quand la secousse révolutionnaire les ébranlait, les obligeant alors à des concessions : une arme au service des chefs et des riches.

Groupe Orwell de Martigues

1. Les règles concernant les appellations d'origine contrôlée seraient visées dans le cadre d'une harmonisation entre les deux zones. Le paragraphe 35 du mandat mentionne en particulier le cas de la production viticole.

2. Le texte du mandat a été traduit et commenté par Raoul-Marc Jennar, membre du Parti de gauche : *Le Grand Marché transatlantique, la menace sur les peuples d'Europe*, Cap Bear Éditions, 2014.

Luttes sociales

Toute notre place

Dans la politique comme dans la vie, il faut toujours savoir où on habite, quel objectif on poursuit, avec qui et avec quels moyens on souhaite y parvenir.

Le contexte social est connu : un gouvernement de combat comme annoncé par le Premier ministre, Manuel Valls, mais de combat contre les salariés, les retraités et les chômeurs. Cela se concrétise notamment par le pacte de responsabilité, le pacte des voleurs, qui prévoit de ponctionner 11 milliards dans les poches des collectivités teArritoriales (coupes sombres dans les dépenses sociales), de voler 10 milliards à la Sécurité sociale (dont le financement est assuré depuis 1945 par le salaire mutualisé des salariés) par l'étranglement financier des hôpitaux et le déremboursement massif des médicaments, de spolier encore 11 milliards supplémentaires sur la protection sociale (gel des minima sociaux, mesures antichômeurs, gel des prestations sociales) et, enfin, de taper comme des malades sur la fonction publique par le gel des salaires à perpétuité, la fusion voire la suppression de services publics. Un carnage programmé

Les assistés ont un col blanc

Carnage au plus grand profit du patronat, qui reçoit 41 milliards sans contrepartie aucune si ce n'est (et encore) de vagues promesses de création d'emplois qui, comme les promesses électorales, n'engagent que ceux qui y croient. À noter que les patrons, qui n'ont pas de mots assez durs pour dénoncer les « assistés », auront reçu au total en 2013 202 milliards d'euros d'aides publiques (tous dispositifs confondus) et auront versé dans le même temps 65 milliards d'impôts sur les sociétés ! Assistés ? Qui sont les assistés ?

Dans le camp des « empactés », le gouvernement bien sûr, qui est placé sous la stricte surveillance de l'Union européenne et de ses experts en régression sociale (les mêmes qui ont officié notamment en Grèce). Mais aussi le Medef, qui pavane comme jamais avec un Gattaz qui augmente son salaire de 29 % et critique par ailleurs l'existence d'un Smic trop favorable. Et puis… la direction de la CFDT. Quant à l'Unsa, non représentative au plan interprofessionnel, elle n'a certes pas été invitée à parapher le texte dudit pacte de responsabilité, mais elle s'est empressée, avec une servilité assez pitoyable, d'affirmer son soutien au pacte et au gouvernement

Réinventer un syndicalisme de combat

Les ennemis sont donc clairement identifiés et il appartient déjà aux militants syndicaux et politiques de lutte de classe de le faire savoir partout, tant il est vrai que tout est fait pour entretenir la confusion. Ainsi, la mobilisation du 15 mai dernier dans la fonction publique, légitime par ailleurs, n'était pas de nature à clarifier la situation puisque la CGT, la FSU et Solidaires ont cru bon de signer un texte d'appel avec la CFDT et l'Unsa condamnant les conséquences d'un pacte que ces deux organisations soutiennent par ailleurs. Et qu'on ne nous parle pas d'unité syndicale car, en l'occurrence, il s'agit d'une opération de diversion, voire de blanchiment de syndicats sales ! La seule unité qui vaille, c'est celle des revendications clairement exprimées et qui doivent constituer autant de mandats pour les syndicats.

Face à un gouvernement de combat, il nous appartient de construire un syndicalisme de combat. Un syndicalisme de luttes de classe. Un syndicalisme qui ne quémande pas mais qui va chercher avec les dents ce qui appartient aux travailleurs, un syndicalisme qui ne se commet pas dans des conférences sociales d'intégration mais qui se bat sur le terrain, un syndicalisme qui ne s'occupe pas de communication mais d'action, un syndicalisme qui offre une perspective réelle de résistance à tous ces travailleurs aujourd'hui résignés par défaut, voire tentés par des idées nauséabondes xénophobes ou nationalistes, derniers remparts du système capitaliste. Bref, un syndicalisme de 2014 qui réinvente la charte d'Amiens

Offrir des perspectives révolutionnaires

Dans ce cadre, les militants anarchistes, notamment ceux de la Fédération anarchiste (FA), doivent prendre leur place, rien que leur place, mais toute leur place. Cela implique de prendre nos responsabilités organisationnelles et politiques. La FA n'a pas à s'excuser d'exister. La FA n'a pas à se justifier de décider le fond et la forme de ses manifestations face à des gugusses révolutionnaires autoproclamés qui viennent nous parasiter. La FA, par contre, a le devoir d'offrir des perspectives politiques, de construire des convergences, de renforcer des outils. La FA a le devoir de ne pas confondre problèmes sociétaux (sans minimiser l'importance de ceux-ci) et luttes de classe. La FA, enfin, doit continuer d'inscrire sa réflexion dans l'entremêlement intelligent des questions sociales et écologiques. Ces questions sont étroitement liées et un militant anarchiste et/ou anarcho-syndicaliste ne peut, sans se fourvoyer dans des postures productivistes ou scientistes, les ignorer ou faire l'amalgame avec une forme d'écologie réactionnaire.

Il appartiendra aux militantes et militants de la FA, et à eux seuls, d'ouvrir ces perspectives au prochain congrès de notre organisation, début juin, en toute lucidité, en toute modestie aussi, mais avec la claire appréciation des enjeux.

Fabrice
Groupe La Sociale
de la Fédération anarchiste

Athènes, berceau du licenciement de masse

La Grèce va mal, nous dit-on depuis le début de « la crise ». Il serait plus juste de dire que c'est le peuple grec qui va mal. Tous les secteurs sont touchés, notamment les services publics. Le système libéral capitaliste prend prétexte de cette crise, qui est de son fait, pour accélérer la privatisation tous azimuts. Et son imagination est fertile pour atteindre ce but. Ainsi, le gouvernement a sorti de sa manche la « *disponibilité de travail* », sorte de chômage technique limité à huit mois, pouvant s'appliquer à tous les fonctionnaires et salariés du secteur public, qui sont menacés d'être licenciés « *provisoirement* » en conservant 75 % de leur salaire durant ces huit mois. Si, au bout de cette période, ils n'ont pas été réintégrés à leur poste, le licenciement devient définitif.

Parmi les nombreuses luttes en cours contre cette mesure, celle des femmes de ménage du ministère des Finances est une des plus longues. Depuis des mois, elles organisent des sit-in devant le siège de cet organisme pour protester contre cette « *disponibilité de travail* » qu'on leur impose, et qui a déjà permis au gouvernement grec de licencier des milliers de fonctionnaires, et d'en réembaucher d'autres mais à des conditions bien plus désavantageuses – l'objectif de l'État étant de réduire au maximum le nombre d'emplois dans le secteur public.

Pendant tous ces derniers mois, les femmes du service de nettoyage se sont donc rassemblées chaque matin et ont également participé à toutes les manifestations qui ont eu lieu à Athènes, allant même jusqu'à se joindre à d'autres collectifs et à envoyer une délégation à Bruxelles pour faire entendre leur voix.

Face au gouvernement grec, qui n'a su répondre à leur demande de réintégrer leur poste de travail que par la violence et la répression, elles ont décidé de continuer leur sit-in en invitant d'abord tous les autres licenciés et sans-emploi à les rejoindre pour exiger la destitution du gouvernement et de la Troïka (UE-BCE-FMI), et en faisant aussi appel aux citoyens, syndicats, organisations de femmes, jeunes, intellectuels et scientifiques pour soutenir leur combat.

Depuis 2011 en Grèce, les licenciements se comptent par centaines de milliers ; 2014 ne verra pas de ralentissement dans ce domaine : les prévisions indiquent que 200 000 travailleurs du public devront quitter leur emploi contraints et forcés. Le mot d'ordre de l'État : privatisation à outrance, fermetures d'hôpitaux et d'écoles. Dans les secteurs autrefois publics et nouvellement privatisés, les nouveaux salariés sont des précaires avec conditions de travail et salaires à la baisse, alors que le service fourni au citoyen (TV, gaz électricité, etc.) revient désormais plus cher.

La Grèce devient ainsi le pays de l'Union européenne qui a le moins de travailleurs dans le service public, galopant vers le tout-privatisé, même si ça coûte plus cher au consommateur. Un seul secteur stable, voire en augmentation : les forces de sécurité chargées de protéger les institutions. Jusqu'à quand ? Jusqu'à un grand coup de balai des femmes de ménage en « *disponibilité de travail* » ?

Ramón Pino
Groupe Salvador-Seguí
de la Fédération anarchiste

Brèves de combat

À cause des frontières…

Selon le rapport du Centre de surveillance des personnes déplacées, le nombre de personnes concernées à la suite d'un conflit ou d'une situation de crise s'élève à 33,3 millions à la fin 2013, un montant record, qui s'explique notamment par la guerre en Syrie, où une famille quitte son foyer toutes les 60 secondes !

Ça craint

Le parti néonazi grec Aube Dorée, qui a obtenu 7 % des voix en 2012 fait fort, avec le meurtre d'un rappeur d'extrême gauche, six de ses députés en détention provisoire (dont le chef du parti) et trois autres en liberté surveillée. Malgré ça Aube Dorée est créditée de près de 8 % des intentions de vote aux européennes et pourrait même atteindre selon des sondages confidentiels d'État les 10 %.

Ça craint (2)

En Autriche, le premier pays de l'UE passé à l'extrême droite de 2000 et 2006, ça ne s'arrange pas puisque le BZÖ (ancien FPÖ) est crédité à 20 % d'intentions de vote. Il faut dire que la mère Marine La Peine leur a demandé de calmer les plus agités des néonazis du parti, dans la stratégie de former un groupe parlementaire à Bruxelles qui bénéficierait de subventions. Rien ne leur fait peur à ces ultranationalistes anti-européens, encore moins les pépettes de l'UE…

Météo syndicale

« Les organisations du parti doivent aider les syndicats et les entreprises à recenser les ouvriers qualifiés afin de les entraîner vers le travail de production avec autant d'esprit de suite et de vigueur que lorsqu'il s'agissait des besoins de l'armée. » Ainsi envisageait-on le communisme/capitalisme d'État en mars 1920 lors du IXe congrès du parti communiste russe.

L'augmentation de la production est-elle en elle-même le but du socialisme ou est-elle une condition suffisante pour l'instauration du socialisme ? Vaste débat qui sera juridiquement réglé quand en 1949 les statuts des syndicats soviétiques seront modifiés : « Les syndicats soviétiques exercent toute leur activité sous la direction du parti communiste, force organisatrice et dirigeante de la société soviétique. »

Tirez le rideau, rajoutez-y le stalinisme sous toutes ses formes et vous aurez le socialisme de caserne dénoncé par Bakounine.

À l'initiative des sept organisations syndicales (CGT, CFDT, CFTC, FA-FP, FSU, Solidaires et UNSA), le rassemblement de milliers de fonctionnaires, durant la marche contre l'austérité, s'est voulu « ferme et déterminé ». Mais quid du « pas de côté » de Force ouvrière ?

On peut esquisser une explication avec la mise en avant par les médias des déclarations de Pierre Laurent du Parti communiste : « Cette manifestation est un premier signal de réaction face à l'annonce du plan d'austérité. Il faut ouvrir des perspectives de rassemblement pour une vraie politique de gauche, qui valorise les services publics au lieu de les casser. Il n'y aura pas de sortie de crise sans services publics ». Pour la suite d'un vrai mouvement social indépendant et déterminé devra-t-on attendre les calendes grecques ?

Jean-Pierre Germain
Groupe Salvador-Seguí de la Fédération anarchiste

PAVÉ D'ANAR avec SADIA et MAZOCH KROKAGA

Harcèlement

Le FHaine appelle Christiane Taubira à la démission pour ne pas avoir entonné l'hymne national lors de la commémoration de l'abolition de l'esclavage… Et faut-il rappeler qu'au 14 juillet, au lieu d'aller voir le défilé, Georges Brassent préférait rester dans son lit douillet… Mais heureusement pour lui qu'il est déjà mort !

Alerte de SOS Homophobie

L'association remarque un bon de 78 % des actes homophobes depuis l'ouverture du mariage aux homosexuels. Au programme : insultes sur Internet, au bureau ou dans la rue (39 %) ; menaces ou agressions physiques, que les menaces ou les agressions physiques (6 %). En 2013, une agression physique homophobe a été enregistrée tous les deux jours, soit une hausse de 54 % par rapport à 2012.

C'est reparti mon kiki !

On les croyait en veilleuse, mais revoilà les activistes anti-gender. Ce qui les a fait sortir de leurs clapiers ? La journée « ce que soulève la jupe », lancée dans les lycées de Nantes qui consiste à proposer aux lycéens qui le souhaitent de venir en jupe (pour les garçons) ou de porter un autocollant *« je suis contre le sexisme, et vous ? »* et organiser des débats sur ce thème. Pas de quoi fouetter un réac en somme…

Solidarité

Se défendre de la police

Appel à dons

Le 8 juillet 2009, à Montreuil, suite à l'expulsion d'un immeuble occupé, la police nous a tiré dessus au flash-ball. Six personnes ont été touchées. Joachim a perdu un œil.

À ce jour, trois policiers ont été mis en examen. L'un d'entre eux est sous contrôle judiciaire, il lui est interdit de porter une arme. Cinq années après les faits, le parquet vient enfin de présenter son réquisitoire. Il préconise un non-lieu pour deux des policiers et le renvoi devant la cour d'assises de celui qui a tiré sur Joachim.

Depuis deux ans, nous nous sommes constitués en collectif pour créer un espace commun à partir de ce qui est arrivé. Nous, c'est-à-dire des personnes présentes ou non le 8 juillet, décidées à se défendre de la police.

Nous nous engageons dans un processus public pour, à la fois, prendre en charge collectivement le procès qui nous attend et aller au-delà. Il s'agit de se joindre à d'autres personnes blessées, à des proches de personnes assassinées, ou à d'autres collectifs luttant contre les violences policières, en vue de faire front contre celles-ci là où elles s'exercent.

Aujourd'hui, nous avons besoin d'argent pour payer les frais d'avocats, de déplacements, ainsi que tous les frais inhérents aux initiatives publiques du collectif. Pour nous soutenir, vous pouvez envoyer une participation :

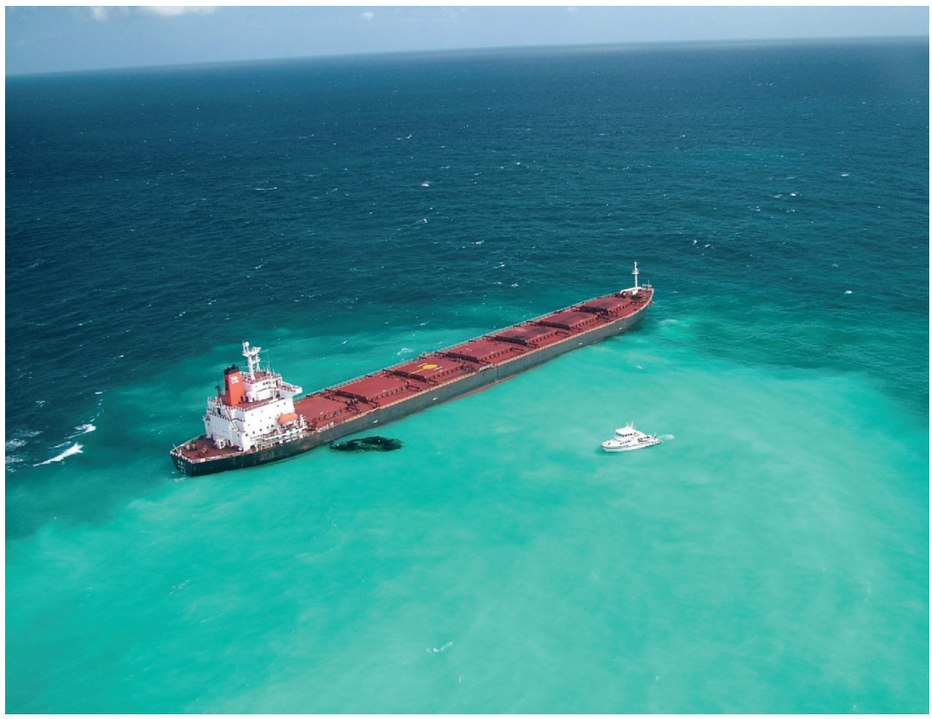
– Par chèque, en précisant au verso « Collectif 8-Juillet », à l'ordre de l'Association ADC, 37, avenue de la Résistance, 93100 Montreuil.

– Par virement bancaire, en précisant le motif « Collectif 8-Juillet », ADC La Banque postale, Banque 20041, Guichet 00001 Compte 2063870T020 Clé RIB 03, Iban FR64 2004 1000 0120 6387 0T02 003, BIC PSSTFRPPPAR.

Le Collectif 8-Juillet

L'actu en image

Le charbon contre le corail



Sur 2 600 kilomètres de long, un monde sous-marin émerge au large de la côte occidentale de l'Australie. Du monde entier, touristes comme plongeurs viennent s'émerveiller des splendeurs de la Grande Barrière de corail. Des centaines de petites entreprises vivent peu ou prou de cette attraction. Tous les jours des bateaux charrient leurs fournées de curieux pour un plongeon dans une mer où des poissons aux couleurs de l'arc-en-ciel voisinent avec des coraux aux multiples couleurs. Pour combien de temps encore ? Car des appétits bien étrangers à ces merveilles mettent en danger cette splendeur classée au Patrimoine de l'humanité par l'Unesco.

Le charbon en Galilée

Il ne s'agit pas de la région de la Palestine, mais de l'endroit où, en Australie, se trouve l'un des plus grands gisements de charbon thermique au monde, si ce n'est le plus grand. Ce bassin couvre 247 000 kilomètres carrés (surface de la France métropolitaine : 502 000 kilomètres carrés). La Galilée australienne se trouve dans le Queensland, à proximité de la Grande Barrière. Ce voisinage est un problème pour la commercialisation vers l'étranger de ce charbon. Mais pas un très gros problème. Il suffit de percer cette barrière et d'établir un port pour permettre aux immenses bateaux de matières premières de venir faire le plein de ce charbon à destination de l'Asie essentiellement. Pour que cela marche, il va falloir construire une nouvelle ligne de chemin de fer de 500 kilomètres de long et surtout creuser un chenal, c'est-à-dire déplacer quelque cinq millions de tonnes de sédiments marins qui seraient déversés sur ou à proximité de la barrière de corail, en entraînant sa mort, évidemment. Tout cela avec la bénédiction du gouvernement. Car celui-ci vient de changer. Un parti chassant l'autre les travaillistes se sont fait sortir par le parti libéral dirigé par Tony Abott. Il faut dire que chez les travaillistes, un groupe n'aimait pas être dirigé par une femme, Julia Gillard, assez sensible aux sirènes environnementalistes. Abott, quant à lui, est cul et chemise avec les grandes industries locales, essentiellement minières, et dépend au Parlement d'un parti créé de toutes pièces par un magnat de l'industrie, Clive Palmer, le Palmer United Party. Son argument de base est de nier toute réalité aux problèmes environnementaux.

Les gros sous du charbon

À qui appartient ce gisement de charbon ? Parlons gros sous et jeu du bonneteau, puisque entre les gros, il n'y a pas de cadeau à se faire. Vous n'avez certainement jamais entendu parler de Georgina Hope Rinehart. Elle a hérité quelques bricoles de son papa. Il était considéré comme le plus riche citoyen d'Australie. Il avait fait fortune dans le minerai de fer, pas comme mineur bien sûr. Mort en 1992, il laisse à sa fille de quoi vivre suffisamment pour qu'elle devienne en 2010 milliardaire. Elle posséderait aujourd'hui 13 milliards de dollars. Donc cette dame a décidé en septembre 2011 de vendre les avoirs qu'elle possédait dans le gisement de Galilée à une entreprise indienne nommée GVK pour 1,26 milliard. Le charbon produit là a pour nom charbon thermique, puisqu'il sert essentiellement aux centrales électriques. Au moment de la vente, la tonne de ce produit valait 120 dollars. Mais cela n'a pas duré. En 2012, il avait perdu plus de 25 %. Il s'affiche aujourd'hui autour de 74 dollars la tonne. C'est pour partie la faute aux défenseurs de l'environnement. En privilégiant la production alternative d'électricité, ils portent atteinte aux intérêts économiques de beaucoup de monde. Madame Rinehart a de son côté bien tiré son épingle du jeu. Elle va pouvoir continuer à investir dans les « *charities* » au Cambodge, orphelinat de filles, et lutte contre l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants.

Et la France dans tout cela ?

Pas impliquée en tant que telle, évidement ! Mais une de ses banques bien connues a été chargée de chercher des investisseurs intéressés par cette mine. Devant la baisse régulière du prix du charbon, les associés locaux au projet ont retiré doucement leurs billes. Rio Tinto a montré l'exemple. Puis BHP Billiton, qui est le numéro un du monde du point de vue minier, et enfin au mois de février de cette année une entreprise choisie par le gouvernement local du Queensland a jeté l'éponge. Il reste deux compagnies indiennes, dont GVK, qui, selon certaines sources, n'aurait pas les fonds nécessaires pour finir de payer ce qu'elle doit à Madame Rinehart. C'est là que la Société Générale entre en scène avec un projet nommé Alpha Coal. Il faut trouver de l'argent ! En France, une campagne pour s'opposer à cette implication a été lancée par les Amis de la Terre. En Australie même, les plaintes déposées en justice par l'association locale écologiste Coast and Country ont été reçues favorablement par un tribunal foncier local, mais la décision n'est pas impérative, le gouvernement du Queensland étant favorable au projet.

Pierre Sommermeyer

Pour participer à l'action de déverser quelques tonnes de charbon devant le siège de la Société Générale en allant sur *http://www.bizimugi.eu/fr*.

Boko Haram, Goodluck Jonathan et autres business

Il fallait donc que deux cents jeunes filles soient enlevées par des hommes armés pour que la bonne conscience occidentale se réveille. Si ces jeunes filles avaient été musulmanes, le résultat aurait-il été le même ? Peu probable. Car tout cela se passe au Nigeria, qui bénéficie d'une place particulière dans notre monde globalisé.

Mon pétrole au Nigeria

Entrons tout de suite dans le vif du sujet. Les prochaines élections présidentielles dans ce pays auront lieu le 14 février 2015. Pour se faire réélire, l'actuel président, Goodluck Jonathan, a besoin d'argent. Il suffit pour cela de détourner la vente du pétrole dans la poche de ses proches. C'est ce qu'il va faire au début du mois d'avril. C'est l'agence Reuters qui mange le morceau le 22 de ce même mois. Le pouvoir nigérian a attribué les droits de vendre le pétrole produit dans ce pays à des compagnies locales. Le montant de ce commerce est évalué à environ 40 milliards de dollars par an. On peut se poser la question de savoir comment vont réagir les géants pétroliers : Shell, Exon ou Total, qui vont voir cet argent leur filer entre les doigts. Dans ce contexte, cette affaire d'enlèvement d'écolières, le 14 avril, arrive au bon moment. Cela détourne l'attention et explique l'attentisme du président, qui ne réagira que le 8 mai en annonçant la fin du terrorisme au Nigeria !

Le terrorisme et la terreur

L'insécurité est endémique au Nigeria. La piraterie dans le golfe de Guinée est permanente. Ce n'est pas très surprenant car les majors pétrolières ont fait tout ce qu'il fallait pour empêcher les pêcheurs locaux de travailler. Ceux-ci, comme en Somalie, se sont reconvertis dans des activités plus risquées mais plus lucrative. Il semble que nombre de marins les aient rejoints. Il est nécessaire de citer l'excellent travail de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime. « *La moitié de la population de l'Afrique de l'Ouest vit au Nigeria, et le pays fournit plus de 50 % du PIB de la région. Les produits pétroliers sont à l'origine de 95 % des recettes en devises étrangères du pays et de 80 % de ses recettes budgétaires. L'industrie pétrolière, qui constitue le premier secteur d'activité de la région, est menacée depuis vingt ans par la criminalité transnationale organisée. Malgré des recettes pétrolières s'établissant à 52 milliards de dollars US en 2011, le Nigeria demeure un des pays les plus pauvres de la planète et se classe en 156e position, sur 187 pays, du point de vue du développement humain. Les revenus du pays seraient beaucoup plus élevés si l'industrie pétrolière ne subissait en permanence les attaques de groupes criminels.* » Que cet office ne fasse pas le lien entre la pauvreté et la richesse est assez étonnant. Pour ceux qui seraient intéressés, je ne peux que leur conseiller d'aller lire sur le site Web de cet office ce passionnant rapport. Mais rien n'est-il fait pour lutter contre cette situation ? Si, bien sûr ! Un tas d'argent est dépensé. Dans *Libération* du 13 mai 2014, un spécialiste avance un chiffre. Selon lui, 23 % du budget (29 milliards de dollars) de l'État nigérian serait affecté à la lutte antiterroriste. Il ajoute, avec regrets semble-t-il, que la police et l'armée sont mal équipées, voire parfois pas du tout. Les généraux en charge se goinfrant dans la capitale. Pourquoi voulez-vous que cela change ?

Et Boko Haram ?

C'est le produit de la grande pauvreté, si ce n'est de la misère, qui règne dans le nord du pays où ce groupe sévit. Une insécurité permanente produite par des forces de l'ordre sous-payées qui se servent sur la bête. À cela se rajoute la division entre les chrétiens et les musulmans. Le Nord est fortement musulman, alors que le Sud est essentiellement chrétien. L'élection contestée de Goodluck Jonathan, chrétien du Sud, a fait grandir les rancœurs contre cette partie du pays bien plus riche. Pour couronner le tout, les États du nord du pays ont imposé la Charia, la loi islamique. À cela il faut encore ajouter la difficulté de se marier pour les jeunes hommes, le montant attendu de la dot étant trop élevé. Le magazine *Jeune Afrique* rapporte ceci : « *Ismail Ibrahim, enseignant célibataire âgé de 25 ans, n'a pas les moyens de se marier en raison de la dot. À Kano, son montant varie traditionnellement de 10 000 à 20 000 nairas (63 à 126 dollars).* » Tous les ingrédients sont là. Pauvreté, religion exacerbée, des armes en nombre et des femmes potentiellement rassemblées dans une école, tout est là pour faire un grand coup médiatique. Cela a marché.

Ce ne sont pas seulement deux centaines de jeunes filles qui sont prises en otages, c'est tout un peuple qui l'est. 42 % de la production pétrolière nigériane va aux États-Unis… Cela vaut bien le coup de fermer les yeux !

Pierre Sommermeyer

Un autre sport est possible

Pour ou contre ? Le sport est diversement apprécié dans les milieux libertaires. Mais, d'abord, de quel sport parle-t-on ? Sport de masse ou pas, professionnel ou amateur, collectif ou individuel, sport au service du pouvoir, nouvel opium du peuple (enfin, pas si nouveau : voir les jeux de cirques romains), pratique d'entretien physique, pour chacun ou chacune, en salle ou en plein air, école de la vie, marchandisation de l'effort physique, spectacle abrutissant, pratique solidaire, épanouissement solitaire ? Ces différents aspects (et bien d'autres) sont largement traités dans le hors-série n° 55 du *Monde libertaire*, en vente jusqu'au 8 juillet dans les kiosques et les bonnes librairies, à commencer par la nôtre (celle du *Monde libertaire*). Le sujet étant inépuisable, et les avis toujours aussi partagés, nous nous proposons de poursuivre ce débat dans notre hebdomadaire ces prochaines semaines, en commençant par vous livrer cette fois-ci la traduction d'un article de Costa Pujal paru en juillet 2013 dans *Directa,* hebdomadaire alternatif de langue catalane. Article dont le titre est tout un programme puisqu'il affirme qu'*« un autre sport est possible »*, ce que nous voulons bien croire, nous pour qui un autre monde est possible.

Ramón Pino
Groupe Salvador-Seguí (FA)

Roger Costa Puyal

Traduction de Ramón Pino

Imaginez : vous assistez à une course d'athlétisme ; au milieu des dossards et des barrières de sécurité au nom, les uns et les autres, de diverses entreprises multinationales, vous apercevez un coureur avec un maillot qui, au lieu de porter le logo de Qatar Foundation ou de Nike, arbore le slogan « Liberté pour les anarchistes emprisonnés ». Eh bien, inutile de rêver, car c'est déjà fait. Et il ne s'agit pas d'une manifestation, il s'agit du maillot de Creu Negra Duatlética (Croix noire de duathlon), une association sportive libertaire. L'impact de cette image fut justement une des raisons à l'origine de ce projet qui, d'après son blog, *« cherche, par le biais du sport, à dénoncer et faire connaître le préjudice subi par les prisonniers »*.

Loin des Messi, Gasol, Pedrosa[1] et compagnie, sont apparues différentes initiatives sportives liant la pratique du sport à la diffusion des idéaux libertaires. Des collectifs comme la Croix noire de duathlon (CND, intégrée à la Croix noire anarchiste) ou l'Union des groupes excursionnistes libertaires (Ugel) promeuvent le sport populaire et ont une idée assez précise de ce que doit être une pratique sportive saine et délivrée du fardeau capitaliste.

L'Ugel, d'après son blog, est *« une association de différents groupes de Catalogne dont la vocation est de faire de la randonnée une école qui, grâce au contact avec la nature, aide l'individu à forger son caractère dans le cadre de la solidarité et l'entraide »*. Il y a d'autres associations similaires comme l'Agrupación Excursionista Serra Litoral (Groupe excursionniste de la montagne littorale), qui a son siège dans le local de la CNT de la commune de Premiá, ou Atletes Vegetarians Sense Límits (Athlètes végétariens sans limites). Ces derniers indiquent sur leur site Web qu'ils veulent *« réunir les personnes sportives, végétariennes, ne voulant pas se limiter à ces deux concepts, mais défendre les droits des sans-voix, animaux et humains »*. Le fait que ces groupes soient nés ces dernières années montre – une fois de plus – l'essor des idées anarchistes, comme on a encore pu le constater avec la Trobada Anarquista de Catalunya (Rencontre anarchiste de Catalogne).

Chercher, par le biais du sport, à dénoncer et à faire connaître le préjudice subi par les prisonniers.

Ces groupes différencient sport spectacle et pratique du sport. Le premier est un sport d'élite engendrant un business qui devient son unique raison d'être. Ce sport occupe un rôle clé en tant que frein du mouvement ouvrier, puisqu'il agit comme libérateur de tensions, occupant le temps libre des classes populaires et créant des divisions et des affrontements incroyables. En revanche, la seconde est une activité physique salutaire et ludique, avec des règles établies d'un commun accord. Il s'agit de surmonter l'adversité sans écraser l'autre. Ainsi le concurrent devient-il un collaborateur à la recherche d'un objectif commun, visant le plaisir et le développement physique et mental.

Comme on peut le lire dans l'article « L'esport ens pertany » (le sport nous appartient) publié dans *Solidaridad Obrera* : *« Cette conception du sport est la plus basique, celle des origines : une activité collective où chaque individu s'entraîne dans un environnement de camaraderie, toujours entre égaux, où les hiérarchies n'existent pas. »* De fait, cette tradition du sport populaire n'a jamais disparu ; exemple, les courses cyclistes et les compétitions populaires d'athlétisme, où chacun réalise son meilleur temps et reçoit la même récompense. Autre exemple, l'alpinisme, où, malgré *« le phénomène de masse, la conquête des sommets de plus de 8 000 mètres et la récente création de compétitions d'escalade, l'idéal de respect de la nature est toujours présent »*.

Ces groupes misent sur le sport comme forme de distraction salutaire et populaire, développant en même temps la solidarité et les luttes sociales, renouant ainsi avec les traditions ouvrières libertaires. Mais, surtout, face au sport spectacle des millions, de la corruption, du dopage et des chiffres à multiples zéros – qui sont de véritables offenses en ces temps de crise que nous vivons –, ces projets montrent qu'il y a une autre manière de faire du sport.

Aujourd'hui, vivre le sport de cette manière est une proposition qui surprend mais qui n'est pourtant pas nouvelle. Au début du XXe siècle, quand le mouvement ouvrier était fort et se développait, on voyait déjà se tisser beaucoup de liens entre les pratiques sportives et les idéaux anarchistes. Historiquement, le mouvement anarchiste a utilisé le sport à des fins politiques, soit ouvertement pour renforcer et promouvoir la solidarité internationaliste, soit pour cacher des activités subversives, favoriser le développement individuel et collectif, dénoncer certaines politiques, propager des luttes ou pour promouvoir le rôle de la femme.

Les Olympiades populaires

De 1921 à 1937, le mouvement ouvrier organisa cinq Olympiades populaires avec une

structure semblable à celle des Jeux olympiques officiels, mais avec un profil idéologique différent. On ne recherchait pas la compétition mais l'esprit de dépassement de soi ; on ne voulait pas un sport professionnel et mercantile, mais un sport accessible à tous. En même temps avaient lieu des exhibitions folkloriques, des expositions d'art, des conférences et des débats. Le baron de Coubertin lui-même reconnut une fois que cette façon de pratiquer se rapprochait plus de son idéal sportif.

Les Olympiades de 1936 devaient débuter le 19 juillet à Barcelone, ville choisie en raison de la force qu'avait prise là-bas le sport populaire dans les années 1930. Vingt-trois délégations internationales s'inscrivirent, dont l'objectif, outre sportif, était de dénoncer les Jeux olympiques qui avaient lieu dans le Berlin nazi. Malheureusement, le soulèvement fasciste (*NDT : des militaires espagnols*) empêcha la tenue de ces Olympiades populaires le jour même de leur inauguration officielle, et elles ne purent plus avoir lieu.

L'année suivante, Anvers remplaça Barcelone et organisa les Olympiades populaires, qui comptèrent 27 000 sportifs de dix-sept pays, dont une équipe espagnole et une autre catalane. Finalement, les Olympiades populaires dépérirent quand l'URSS rejoignit le Comité olympique international pour y introduire la guerre froide.

Le Júpiter

Le Club Esportiu Júpiter (Club sportif Júpiter) fut créé en 1909 au Poble Nou[2] et fut l'une des premières équipes de football de Catalogne. Sa meilleure saison fut celle de 1924-1925, quand il fut champion de Catalogne et d'Espagne. Il posséda aussi d'autres sections sportives comme celles d'athlétisme, de hockey ou même de randonnée, qui fut très active. En raison de l'importance ouvrière du Poble Nou et de l'omniprésence de la CNT, il se transforma rapidement en point de rassemblement des militants anarcho-syndicalistes, et les déplacements du club servirent à nouer des contacts ou à acheter des armes. Le groupe d'action de Durruti, Ascaso et García Oliver, Los Solidarios, utilisa souvent les installations du club, et, pendant les années 1930, il disposa là d'un arsenal clandestin. En juillet 1936, ils volèrent deux camions, y installèrent des mitrailleuses et les garèrent sur le terrain de football dont ils firent leur quartier général pour stopper le soulèvement fasciste. Les militants syndicaux armés du quartier se rassemblèrent autour du terrain de sport, d'où ils partirent pour écraser les troupes rebelles (*NDT : les fascistes*). Pendant la guerre, le Júpiter collabora avec le Secours rouge international. Après la victoire de Franco, le nouveau régime fit modifier le blason du club, qui avait des connotations catalanistes, et tenta de transformer le club en une filiale du RCD Espanyol de Barcelona (Royal club sportif espagnol de Barcelone) [3].

Une équipe de football anachiste à Caracas

Le naturisme libertaire

Au début du XXe siècle, et surtout pendant les années 1930, le naturisme libertaire devint un courant très puissant. Le végétarisme, le néomalthusianisme, le nudisme, l'intérêt pour la nature, les pratiques de contraception et l'amour libre furent quelques-unes des tendances de cette vague qui parcourut l'anarchisme. Un autre fondement de ce mouvement fut la pratique des sports de montagne. Il y eut de nombreux clubs d'excursionnistes libertaires qui profitaient des randonnées pour tout genre de finalités : pour se rapprocher de la nature, pour s'instruire, pour développer leur personnalité, pour se livrer à des pratiques interdites en ville – comme le nudisme –, pour avoir des pratiques salutaires, pour se réunir et débattre ou même pour s'entraîner à la lutte armée ou préparer des actions de guérilla.

Historiquement, le mouvement anarchiste a utilisé le sport à des fins politiques, notamment pour renforcer et promouvoir la solidarité internationaliste.

Autogestion de quartier

Pendant les années 1970, le sport populaire et la randonnée connurent un nouveau boom au sortir de quarante ans de pénombre franquiste. À cette époque de reconstruction sociale, la lutte pour l'accès au sport s'est mêlée au reste des luttes concernant différentes demandes refusées aux classes populaires. Ce ne furent pas des luttes strictement anarchistes, bien qu'autogérées et inspirées des idées d'autonomie et d'action directe propres à l'anarchie. Il en va ainsi des Olympiades populaires qu'organisa, en 1973, l'association de quartier de Nou Barris[4]. Pendant les quatre dimanches du mois de novembre de cette année-là, le centre social de Roquetes organisa ces journées au milieu de la Via Favéncia, dont la construction était inachevée. Il y eut trois cents jeunes qui participèrent aux épreuves d'athlétisme sur un espace de terre et d'ordures. Le but était de dénoncer le manque d'équipements sportifs dans le Nou Barris, car jusqu'alors le district n'avait que deux installations sportives, de surcroît privées et d'accès limité : le club de natation Sant Andreu et l'école sportive Brafa, cette dernière appartenant à l'Opus Dei et n'étant accessible qu'aux hommes…

C'est précisément à ce même endroit que nous avons actuellement un exemple de lutte de quartier autogérée en faveur du sport : les pistes de skate de la Via Favéncia (voir l'article « Quan patinar es un luxe a la Barcelona dels X Games » sur *www.directa.cat*). Les usagers de cette piste ont dû autogérer la remise en état de l'espace, devant la négligence de la municipalité, qui non seulement ne procède pas aux travaux d'entretien, mais qui, de plus, punit de contraventions ceux qui le font de leur propre initiative.

R. C. P

1. « Stars » millionnaires du sport ; respectivement du football, du basket-ball et de la moto 250 CC.
2. Quartier de Barcelone occupé par une large zone industrielle près de la Ronda litoral.
3. Pour plus de détails sur l'histoire du Júpiter, voir *Le Monde libertaire* n° 1718.
4. Quartier situé au nord de Barcelone.

Manières d'agir

Ébauches de réflexions sur la révolution, sur la violence et sur l'autorité (2/2)

André Bernard

Cercle libertaire Jean-Barrué de la Fédération anarchiste

Pierre Sommermeyer

individuel Strasbourg

Une ou des violences ?

En 2011, Manolo Daban – à qui nous empruntons largement – publiait sur le site *Contretemps.eu* un article intitulé « La violence révolutionnaire est-elle nécessaire ? ». Il critiquait alors les positions d'un intellectuel comme Georges Labica qui, disant la nécessité de changer le monde et pensant que la non-violence était une impasse, écrivait : « *La non-violence n'est plus celle d'une école éthico-politique, comme avec Gandhi et ses successeurs, elle est une espèce de tabou, généralisé par la puissance étatique et conforté par tout ce qui s'est passé : l'effondrement de l'URSS, l'échec du communisme, la répression en Chine… Tous ceux qui étaient favorables à une action insurrectionnelle sont dans l'embarras, ils se disent que, s'il faut en passer par là, mieux vaut renoncer. C'est cela la base de cette non-violence.* » Labica et d'autres se posent ainsi toujours la question en ces termes : « *Comment les dominés, même dans nos sociétés d'abondance, pourraient-ils imposer leur pouvoir, ou même leur association au pouvoir, sans recourir à une contre-violence qui leur est imposée par le système ?* »

Pour ces penseurs et pour d'autres militants, la violence apparaît comme un passage obligé, une nécessité – « *le propre de l'homme* » –, problème sur lequel il ne semble plus nécessaire de revenir. C'est pourtant ce qu'a fait Manolo Daban en détaillant, dans un premier temps, les différentes formes de violence.

Sans prétendre avoir fait le tour de la question, nous ajouterons aux différentes catégories de violence définies par Manolo Daban (violence défensive, violence historique, violence cathartique, violence révélatrice, violence efficace) la violence populaire, la violence sacrificielle et mystique, la violence exaltée et la violence des faibles.

La violence défensive

C'est la réponse à une agression – donc, de ce fait, légitime – d'où que vienne l'attaque. Si l'entraide est un facteur de survie, la violence défensive est une autre nécessité qui existe depuis l'origine même de la collectivité humaine. Cela peut prendre de nombreuses formes mais repose sur le droit individuel ou collectif à se protéger ; c'est une réaction primaire et instinctive : on m'attaque, je me défends.

Toutes les sociétés, sous des formes différentes, ont régulé cette violence, la plupart du temps en ôtant à l'individu le droit de se faire justice lui-même et en rendant obligatoire l'intervention de forces de l'ordre institutionnelles.

Du droit individuel on passe alors au droit collectif car une collectivité est tout autant justifiée à se défendre ; elle s'en arroge d'ailleurs le droit et s'en donne les moyens techniques d'y faire face en se forgeant les moyens juridiques capables de réguler cette violence dont elle reconnaît les dangers.

Aujourd'hui, aux États-Unis, au droit d'autodéfense s'ajoute le droit de porter une arme, droit qui date de la constitution de ce pays. Et l'autodéfense collective, c'est aussi le droit de faire la guerre.

La violence historique

C'est celle supposée être l'accoucheuse de l'histoire. Nous sommes les héritiers d'un enseignement voué à la gloire des batailles gagnées ou perdues, des conflits divers et des guerres civiles, enseignement qui se mélange à l'exaltation des grands hommes – qui, pour certains, auraient été dignes de figurer devant un quelconque tribunal de Nuremberg de l'Histoire –, enseignement qui glorifie les prises des Bastilles et les armées de sans-culottes avec leurs chants de marche et de victoire.

La violence historique fait partie de notre culture avec la haine de l'Arabe, du Boche et de quelques « autres »… quand on aura ajouté aux conflits précédents les croisades contre les musulmans, celles contre les hérétiques et quelques autres encore…

Notre jeunesse a eu le crâne bourré par cette pédagogie de la violence, par le cinéma, par les bandes dessinées ; ce carburant énergétique a accompagné nos années d'enfance. Aussi, rompre avec cette nécessité, avec cette prétendue loi de l'histoire, c'est ce vers quoi il faut tendre…

La violence cathartique

Dans l'antiquité grecque, Aristote s'était aperçu qu'une tragédie sur la scène d'un théâtre produisait chez le spectateur un effet de purgation de ses passions. Vécues par d'autres que lui et menées à leur terme, ces passions perdaient de leur intensité et, par ce processus, le spectateur était libéré de leur pression.

Ce terme de *catharsis* est aussi utilisé en psychanalyse ; il s'agit alors de la libération d'affects refoulés et responsables de troubles psychoaffectifs.

Ces deux exemples se produisent dans les lieux fermés que sont le théâtre et le divan analytique. D'une part, l'acteur et le tragédien sont contraints à des limites, tandis que le thérapeute exerce une surveillance bienveillante.

La violence exprimée collectivement aurait donc également un effet libérateur, comme l'écrit encore Sartre : « *Les marques de la violence, nulle douceur ne les effacera : c'est la violence qui peut seule les détruire.* »

Elle permettrait la mise au jour des humiliations, des souffrances et des refoulements. Elle permettrait ainsi d'entrer dans un processus menant vers une nouvelle naissance.

La violence cathartique, c'est en quelque sorte celle que décrit Frantz Fanon, c'est une violence libératrice et réparatrice.

La violence révélatrice

Il s'agit, en provoquant les forces de police, de les amener à dévoiler le véritable visage de l'État, sa nature répressive, conservatrice, sa violence « fasciste ». Dans la logique militante, c'est un moyen d'inciter à la révolte ; et, de la révolte à la révolution, il n'y a qu'un pas.

Le terrorisme est un autre de ces moyens largement employé lors des guerres de décolonisation. C'est aussi une réponse qui dévoile la dimension désespérée d'une résistance. Les massacres effectués par les versaillais lors de la Commune de Paris expliquent un tel comportement ultérieur, entre autres des anarchistes.

La violence efficace

La légende rappelle qu'Alexandre le Grand, incapable de défaire un nœud particulièrement complexe, avait dénoué ce problème d'un coup d'épée.

Une violence est efficace quand le temps qui s'est écoulé entre le début de l'opération et le moment de la réalisation du but recherché est le plus court possible. Dans un conflit qui s'enlisait (cf. le Vietnam), la violence employée par les Nord-Américains a été considérée comme inefficace, contrairement à celle employée lors de l'intervention en Libye.

Une violence est efficace quand elle est pratiquée par les habitués du métier : le 20 mai 1525, en Alsace, une troupe de 10 000 soldats aguerris met en déroute le rassemblement de 45 000 paysans armés insurgés Mais, écrit Frantz Fanon : « *Le paysan, le déclassé, l'affamé est l'exploité qui découvre le plus vite que la violence, seule, paie.* » Il continue : « *On a vu par exemple que, pendant la campagne d'Espagne, cette authentique guerre coloniale, Napoléon, malgré des effectifs qui ont atteint, pendant les offensives du printemps 1810, le chiffre énorme de 400 000 hommes, fut contraint de reculer.* »

Ce qui n'empêche pas Manolo Daban d'écrire : « *Les résultats acquis par les armes soit s'évanouissent rapidement, soit se retournent en leur contraire.* »

La violence populaire

Elle est le plus souvent spontanée, même si, elle peut être un peu provoquée. Elle peut s'exprimer au cours de manifestations ou pendant une insurrection. Elle est brutale et soudaine. Et elle prend parfois la forme de tribunaux – dits populaires – aux décisions plutôt expéditives.

Par exemple, en 1793, la feuille *L'Ami du peuple* publie un article où, sous le titre de « La violence populaire », son auteur, Théophile Leclerc, dit Leclerc d'Oze, en appelle à la formation de tribunaux équipés de deux guillotines afin de « *purger Paris des scélérats* ».

La violence populaire apparaît régulièrement dans l'histoire. Citons les diverses révoltes ouvrières ou paysannes comme celles des jacques ou encore celle des sans-culottes. Sous le vocable d'« émeutes », la violence populaire fait le succès des journaux. Ces révoltes, courtes dans le temps, sont facilement « excusées », même quand elles sont disproportionnées par rapport au but recherché.

La violence sacrificielle et mystique

Elle est apparue ces derniers temps de façon spectaculaire lors d'attentats-suicides qui jetèrent la stupeur et dont le plus spectaculaire d'entre eux fut celui de septembre 2001 qui détruisit les Twin Towers new-yorkaises en faisant quelque 3000 victimes.

Le texte fondateur de ce terrorisme anti-américain et anti-israélien, écrit en 1996 par Ben Laden, contient ces phrases terribles : « *Ces jeunes aiment la mort comme vous aimez la vie. De leurs pères, ils ont hérité la dignité, la fierté, le courage, la générosité, la vérité et le sens du sacrifice. Ils savent particulièrement bien tenir leurs engagements et sont résolus au combat. Ils ont hérité ces valeurs de leurs ancêtres.* »

Ailleurs, dans l'introduction au livre *Angry Brigade*, Ravage éditions (l'éditeur) déclare à propos des attentats anarchistes : « *Ce cycle infernal* [action-répression], *s'il participe par les dégâts qu'il provoque à l'anéantissement de la domination, semble empêtré dans une logique sacrificielle.* » Ravage éditions précise ensuite : « *Nous lui préférons les attaques visant froidement à saper les fondements matériels et moraux du système de domination en privilégiant le dégât au symbole.* » Ce qui au fond caractérise bien l'attentat du 11 septembre.

On notera que toutes les religions instituées ont d'une façon ou d'une autre mis en place des rituels sacrificiels afin de réunir leurs adeptes autour d'un acte de mort, façon de partager une culpabilité collective. La forme la plus « civilisée » en étant l'eucharistie chrétienne où le vin et le pain symbolisent la chair et le sang d'une victime mystique.

La violence exaltée

« *Illuminée par la violence, la conscience du peuple se rebelle contre toute pacification* », écrit Frantz Fanon qui poursuit : « *Après des années d'irréalisme, après s'être vautré dans les phantasmes les plus étonnants, le colonisé, sa mitraillette au poing, affronte enfin les seules forces qui lui contestaient son être : celles du colonialisme. Et le jeune colonisé qui grandit dans une atmosphère de fer et de feu peut bien se moquer – il ne s'en prive pas – des ancêtres zombies, des chevaux à deux têtes, des morts qui se réveillent, des djinns qui profitent d'un bâillement pour s'engouffrer dans le corps. Le colonisé découvre le réel et le transforme dans le mouvement de sa praxis, dans l'exercice de la violence, dans son projet de libération.* » Comment qualifier ces affirmations absolues ? Oserons-nous parler d'une mystique de la violence ?

La violence symbolique

C'est la coercition invisible qui fait qu'on obéit sans avoir le fusil dans le dos ; c'est une soumission intégrée au tréfonds de son être ; c'est une « *des formes de contraintes qui reposent sur des accords non conscients entre les structures objectives et les structures mentales.* »

La violence des faibles

Il a longtemps été dit qu'il y avait deux sortes de violence, la violence des forts et la violence des faibles. La violence révolutionnaire est une violence de faibles.

La première, c'est celle de l'État et des possédants qui détiennent le pouvoir et entendent le garder ; la caractéristique principale de cette violence, c'est d'être organisée sur la durée. La violence des forts est efficace parce qu'elle est le fait de spécialistes.

La violence des faibles est le signe que l'insupportable est atteint et qu'il faut se révolter ; la violence des faibles est momentanée et soudaine ; en durant, elle ressemble à la première. La violence des faibles peut être le terrorisme, justifié par la violence des oppresseurs.

Cette non-violence dont tout le monde parle

Il s'agit le plus souvent d'actions « sans violence », de défilés pacifiques et de manifestations diverses plus ou moins bruyantes. La presse, les journalistes, dans leur hâte, leur légèreté et leur peu de rigueur, répètent à l'envi cette erreur d'appellation, la même qui réduit l'anarchisme au désordre, à la violence et à l'attentat.

Par ailleurs, les partisans de la violence révolutionnaire ignorent ou veulent ignorer que cette forme de lutte a ses lettres de noblesse bien que, en fin de compte, elle soit relativement nouvellement arrivée dans le cours de l'Histoire. Sans doute des balbutiements peuvent-ils être signalés bien avant dans le temps, et il a suffi que Henry David Thoreau commence à la définir et à la nommer et que des hommes comme Gandhi ou Luther King la mettent en pratique pour qu'elle existe réellement.

Il a fallu, en effet, les grands mouvements populaires que l'on sait autour de ces deux derniers personnages pour que ces actions deviennent crédibles mais qu'aussitôt apparaissent les critiques « radicales » reprochant à ces actions de n'avoir pas accouché de la « révolution », la vraie. Que les révolutions citées en début de cet article aient débouché sur un maximum de massacres ne gêne en rien ces hagiographes.

Oui, on oublie aisément qu'avec l'organisation de la grande marche pour le sel Gandhi s'attaquait directement au système fiscal britannique.

C'est aussi oublier qu'en prônant l'utilisation du rouet il mettait en danger l'industrie textile et attaquait ainsi l'économie britannique et colonialiste.

C'est toujours oublier que Gandhi fut assassiné une fois l'indépendance acquise pour avoir voulu s'opposer à la partition religieuse qui fit des millions de morts.

C'est encore oublier que Martin Luther King fut de même assassiné quand il vint à Atlanta défendre les droits civiques des éboueurs en grève et leurs droits sociaux après avoir organisé des habitants contre leurs propriétaires.

Si, en revanche, on peut dire que les Algériens, par la lutte armée, de 1954 à 1962, ont vaincu le colonialisme français – victoire pourtant plus politique que militaire – et ont fini par devenir indépendants, ce fut pour remplacer le système colonial par un système nationaliste tout aussi capitaliste et qui passa rapidement aux mains des seuls militaires.

Aujourd'hui en Palestine, l'action populaire non violente contre l'occupation israélienne – action toujours négligée par la presse – conteste ainsi, de fait, la structure palestinienne du pouvoir et ceux qui ne pensent qu'à l'efficacité des armes.

Les exemples de « batailles » non violentes ne manquent pas. Certaines couronnées de succès, d'autres portant l'échec.

Qui se souvient d'Ibrahim Rugovar qui, après avoir organisé une sorte de contre-société kosovare, négocia avec Milosevic puis, fut écarté au profit de leaders partisans de la lutte armée, ce qui conduisit aux horreurs de la guerre du Kosovo qui laissa un pays dévasté autant moralement qu'intellectuellement.

Il est courant de dire que, si Gandhi et ses partisans non violents ont vaincu le colonialisme anglais et ont fini par devenir indépendants, ce ne fut que pour mettre à la place un système démocratique et nationaliste tout aussi capitaliste qu'avant. C'est aussi, d'une certaine manière, ce que Frantz Fanon affirme dans son livre : « *Au moment de l'explication décisive, la bourgeoisie colonialiste, qui était jusque-là restée coite, entre en action. Elle introduit cette nouvelle notion qui est à proprement parler une création de la situation coloniale : la non-violence. Dans sa forme brute cette non-violence signifie aux élites intellectuelles et économiques colonisées que la bourgeoisie colonialiste a les mêmes intérêts qu'elles et qu'il devient donc indispensable, urgent, de parvenir à un accord pour le salut commun. La non-violence est une tentative de régler le problème colonial, autour d'un tapis vert, avant tout geste irréversible, toute effusion de sang, tout acte regrettable. Mais si les masses, sans attendre que les chaises soient disposées autour du tapis vert, n'écoutent que leur propre voix et commencent les incendies et les attentats, on voit alors les « élites » et les dirigeants des partis bourgeois nationalistes se précipiter vers les colonialistes et leur dire :* « C'est très grave ! On ne sait pas comment tout cela va finir, il faut trouver une solution, il faut trouver un compromis ». »

C'est de cette « non-violence »-là dont tout le monde parle, tant les révolutionnaires que les médias ; alors que nous nous trouvons – nous ne nous lasserons pas de le répéter – devant des actions « sans violence ». Il y a indubitablement une tromperie sur le vocabulaire.

D'autres moyens ?

Il nous faut donc trouver d'autres outils et d'autres armes et également nous construire une autre mentalité.

Enjeu plein d'ambition

En effet, pour les anarchistes, adopter collectivement les méthodes de la désobéissance civile en ses multiples déclinaisons, ce serait, de quelque façon, rompre avec un certain passé dans une sorte de révolution copernicienne.

Et il est plus qu'improbable que les anarchistes actuels soient mûrs pour prendre cette direction ; ceux de la galaxie des post-libertaires, moins freinés par leur passé, oseront peut-être franchir ce pas.

Si le mouvement ouvrier, du moins dans sa partie la plus libertaire, s'est toujours opposé à l'action purement politique, il n'a pas rechigné à utiliser la violence. Nous rappellerons cependant un seul exemple d'emploi de ces méthodes que nous avons dites relativement nouvelles, et que l'on qualifie maintenant de « désobéissance civile », c'est l'action des militants ouvriers des Industrial Workers of the World aux États-Unis.

En effet, pour lutter contre des officines où on « vendait le travail », les *wobblies* en préconisèrent le boycott, organisant des prises de parole en pleine rue ; ce qui fut interdit par la municipalité de Spokane, puis par celle de San Diego, puis par celle d'Everett, les auteurs du délit étant aussitôt arrêtés.

Aussi, le 9 octobre 1909, le journal Industrial Workers lança-t-il un appel : « *On recherche des hommes pour remplir les prisons de Spokane.* » Il s'agissait de faire converger vers la ville des milliers de militants pour grimper sur une caisse à savon et prendre la parole. Les prisons se remplirent, débordant les municipalités, qui levèrent les interdits.

Tout combat porte ses risques, et la mort en est un. Faire l'éloge de la fuite ou tenter de la pratiquer reste une possibilité. Mais nous noterons une caractéristique de la nature humaine qui est d'aller jusqu'au sacrifice suprême quand il s'agit de protéger les siens, de défendre sa classe, de libérer son peuple ou de lutter pour sa cause, etc.

Nous pensons ainsi qu'une idée nouvelle – n'en déplaise à Bakounine – reste à explorer tant au niveau théorique que dans sa pratique. Et une de ses caractéristiques sera d'être ouverte à tous : hommes, femmes, enfants, vieillards, handicapés, etc., sans groupe spécialisé pour le combat, sans la création d'une élite armée apte à confisquer le pouvoir parce qu'elle possède les armes.

A.B. et P.S.

Qui a dit que la gourmandise était un vilain défaut ?

Bertille Samie

Groupe Salvador-Seguí
de la Fédération anarchiste

La Conquête du pain est, telle qu'elle se présente, « *une boulangerie coopérative bio autogérée à Montreuil* ».

Adepte des tarifs sociaux et des sandwichs nommés Malatesta ou Bakounine, l'équipe nous propose le 22 juin de partir à la rencontre d'autres pays via son exposition *Pains du monde, une exposition de pochoirs sur pain*. La Conquête du pain y présentera une quinzaine de recettes (une par pays choisi), et sur chaque pain sera peint une petite œuvre d'art par l'artiste SO, elle même vendeuse à la Conquête du pain.

Intriguée par cette annonce, votre reporter pour le *Monde libertaire* est parti à la rencontre de l'artiste et vous livre son interview.

Quand et comment est née cette idée de pochoirs sur pain ?

SO : Il y a environ six mois, Pierre (boulanger à la Conquête du pain et membre du groupe Étoile noire de la Fédération anarchiste) et moi cherchions une idée pour lier nos deux techniques, boulangère et artistique. C'est alors que nous est venue cette idée de pochoirs sur pain. Nous avons donc présenté cette idée à l'équipe de la boulangerie qui s'est aussitôt impliquée dans le projet. J'ai ressenti directement une émulation au niveau de l'équipe.

Pourquoi des « *pains du monde* » ?

SO : Pour deux raisons. Faire des « pains du monde » c'est pouvoir inclure toute l'équipe de la Conquête du pain dans ce projet. En effet, à la boulangerie, nous avons des camarades d'origines et de nationalités variées, aussi bien écossais, portugais que tsiganes. Chacun et chacune ont participé à l'élaboration des recettes et au choix des pochoirs réalisés dessus. Il s'agit d'un travail collectif.

De plus, faire des « *pains du monde* » nous permet de lier un projet artistique à un projet militant. Chaque pain sera accompagné d'un texte expliquant l'histoire et les luttes du pays. Nous avons notamment réalisé un pain syrien pour lequel j'ai fait le choix de «pochoiriser» une femme voilée, son visage dans les mains, pleurant. Il était important et incontournable de parler de cette révolution avortée. Ce sujet me touche particulièrement, ma famille paternelle étant syrienne…

Nous avons parlé des pains et de l'exposition, mais je me demandais, SO, quand as-tu commencé à faire des pochoirs ?

SO : Amatrice de *street art*, j'ai commencé par réaliser des photographies d'art de rue et humanistes. Ce que j'aime c'est capter les émotions chez les personnes. Il y a cinq ans j'ai rencontré un «pochoiriste» qui m'a appris les bases de cet art et depuis je n'ai plus lâché ma bombe *-rires-*.

Je réalise des pochoirs militants et thématiques, et j'ai déjà exposé plusieurs fois, notamment à Publico il y a un an.

Pourrais-tu me parler plus précisément de ta technique des pochoirs et m'expliquer comment tu l'as adaptée pour réaliser ces œuvres d'art gourmandes ?

SO : Alors, pour réaliser des pochoirs, je choisis une photographie que j'ai ou non réalisée (ma photothèque n'est pas encore assez garnie pour piocher uniquement dans mes réalisations), puis je l'adapte via *photoshop* pour visualiser le rendu. Quand j'arrive à celui souhaité, je passe à la découpe des matrices. Une

matrice est le carton découpé sur lequel je vaporise la bombe, imprimant ainsi les zones vidées de matière. J'utilise en général plusieurs matrices pour réaliser un pochoir, afin d'obtenir des dégradés de couleurs. Grâce à ce procédé je peux obtenir des reliefs et des effets d'ombre sur l'œuvre finie. La technique du pochoir n'est pas en ce sens très éloignée de la technique de la photographie. Quand je fais des pochoirs en noir et blanc, les dégradés de gris sont les mêmes que sur des photographies en noir et blanc.

Pour ce qui est de l'adaptation, cela a été une galère pas possible au début. Mais à force d'essayer j'ai retenu deux techniques. Pour les pochoirs en couleurs j'utilise des colorants alimentaires biologiques injectés dans un aérographe. Grâce à un procédé de compression un jet d'air est envoyé dans la buse et l'on obtient un jet de couleur que je projette sur les matrices. C'est une technique très agréable et le rendu est proche de celui de la bombe aérosol (bombe utilisée dans le *street art*). Les pochoirs se réalisent sur pain cuit.

La seconde technique que j'ai retenue consiste à saupoudrer de la farine sur les matrices juste avant la cuisson du pain.

Dernière question, as-tu un moment particulier de cette aventure dont tu voudrais nous parler ?

SO : Un épisode m'a particulièrement touchée. Un apprenti malien travaille avec nous. Or il n'y a pas de recette de pain particulière au Mali, vu qu'il n'y a pas de pain ! Aussi, nous sommes allés voir une restauratrice malienne de Montreuil afin de lui demander des conseils. Une fois le pain et le pochoir réalisés nous sommes retournés la voir pour lui montrer. Elle était extrêmement contente et fière du résultat et nous a même proposé de travailler avec elle afin d'avoir des « pains décorés » à servir lors d'occasions spéciales. C'est vraiment chouette d'avoir un retour aussi positif sur notre boulot et d'avoir pu rencontrer des personnes aussi attachantes.

Après cette interview et au vu des pochoirs réalisés par SO, il ne me reste pas l'ombre d'un doute sur la portée artistique de son travail, qu'elle arrive à lier au militantisme. Aussi, chers lecteurs, chères lectrices, je vous invite grandement à vous rendre à cette exposition !

B. S.

Pain néo-zélandais.

Pain malien.

Pain japonais avec portrait de l'anarchiste Noe Ito.

Pour plus d'info :
https://www.facebook.com/laconquetedupain?fref=nf
https://www.facebook.com/sorayaphoto?fref=t
Pains du monde, une exposition de pochoirs sur pain
Dimanche 22 juin de 15 heures à 20 heures.
47, rue de la Beaune – Montreuil.
Métro ligne 9/Croix-de-Chavaux

Van Gogh-Antonin Artaud

Les deux feux follets de la création

Le musée d'Orsay à Paris se fend d'une exposition sulfureuse : *Van Gogh-Artaud, le suicidé de la société*. Van Gogh-Artaud, deux impatients de vivre, fous de talent, qui éclatent leur mal de vivre sur les cimaises d'Orsay. Les deux maudits talentueux sont mis très justement en adéquation à cause de leur expérience psychiatrique. Mal aimés, incompris de la société d'alors, affreux « théâtre de l'absurde » ! Leurs maux de tête insolubles, leurs désirs d'expression effrénés tordent leur être, sans repos, il faut qu'ils projettent au-dehors leur force créative et ainsi ils donnent un éclairage nouveau sur la nature humaine.

Artaud, martyrisé par les électrochocs d'un psychiatre de Rodez, est scandalisé par l'article d'un thérapeute à la suite de l'expo Van Gogh de 1947. Il écrit presque d'une traite *Van Gogh ou le suicide de la société* dans leqeul il se met en parallèle avec le peintre hollandais. Texte halluciné et hallucinant ! Réquisitoire criant de visions lucides, inouï, saccadé, pétri de vérité sur le talent de Van Gogh, ce Christ jaune qui projette ses cyprès torturés comme des accroche-cœurs à la recherche du bonheur et d'une nouvelle alchimie picturale. Seul contre tous, et malgré l'aide indéfectible de son frère Théo, il est en butte à une indifférence meurtrière. Il ne vend rien, il ne plaît pas. Ce Don Quichotte du pinceau ne se croit-il pas au Japon en Arles ? Toujours ces fameuses lois du marché… et maintenant ses tableaux servent de garantie parfois à des compagnies d'assurances… La marchandisation de sa candeur éblouissante est insupportable ! Mais s'indigner maintenant semble une lapalissade convenue…

Je dégueule tout de même toutes ces larmes de crocodile que l'on verse sur les artistes maudits… On vend leur malheur. À l'époque beaucoup se riaient de Van Gogh et Toulouse-Lautrec, son ami, dut provoquer en duel un de ces détracteurs pour le faire taire. Vincent voulait créer une colonie de peintres dans le Midi, seul Gauguin vint, mais l'expérience capote, trop de divergences et d'incompatibilités. Ils auront au moins essayé une belle aventure qui se termine par l'oreille coupée de Van Gogh, tristement célèbre.

Interné, le peintre roux reçoit tout de même la visite de Signac – ce pointilliste libertaire l'avait influencé durant une période. Vincent était un infatigable épistolier et un grand lecteur, il ne faut pas oublier qu'il parlait plusieurs langues… Las de vivre et d'être une charge pour son frère Théo, celui qui signait humblement Vincent se suicide à Auvers-sur-Oise, non sans avoir peint soixante-dix toiles en soixante-dix jours, conscient de la force de son talent et sachant finalement au fond de lui-même qu'il serait reconnu un jour comme un grand peintre.

Rien d'étonnant à ce qu'un poète comme Antonin Artaud ait capté la veine de son génie. Artaud, accoucheur d'insupportables vérités, s'immerge dans l'œuvre de Van Gogh, il décrit son style incroyable et ses larges aplats éblouissants de couleur qui structurent ses toiles. Artaud, cet « anarchiste couronné », est aussi acteur (inoubliable Marat dans le *Napoléon* d'Abel Gance), dramaturge, dessinateur et écrivain. Un voyageur aussi, il avait su ressentir les forces telluriques et révolutionnaires de la terre mexicaine, et les Indiens Tarahumaras, « *les hommes aux pieds légers* », ne s'y étaient pas trompés et l'avaient initié au culte du peyotl. Infatigable, il repart pour l'Irlande, contrée magique et mystérieuse, mais ses sens s'altèrent finalement, son « *pèse nerfs* » se détraque ; ivre de vérités spirituelles, il s'abîme dans un délire hallucinatoire et tombe dans les griffes des psychiatres… Aidé par ses amis surréalistes, il terminera à la clinique d'Ivry, mais libre d'aller et venir comme bon lui semble, donnant parfois d'impressionnantes conférences avec sa voix tragiquement prophétique.

L'exposition se compose de quarante tableaux, de dessins et de lettres de Van Gogh. Une bonne rétrospective de sa peinture « *armée de fièvre et de bonne santé* », comme la qualifiait Artaud, et confrontée à l'œuvre graphique du poète-dessinateur et à son commentaire (*Van Gogh ou le suicide de la société*). Certes, Van Gogh s'étourdissait d'absinthe, Artaud de palfium. Et alors, « *il faut savoir choisir sa drogue* », disait Baudelaire ! Allez voir ces deux écorchés de la vie. Le désordre de leur esprit est une démarche extrême de voyants découvrant un pan de la vraie vie et recherchant certaines révélations, éclairés par les soleils noirs de la mélancolie. Jusqu'au 6 juillet.

Patricio Salcedo
Groupe Anartiste de la Fédération anarchiste

Terracotta daughters

Une exposition particulièrement intéressante est présentée dans deux lieux de la capitale, intéressante parce que les objets exposés sont très beaux, parce que le sens donné à ces œuvres est très fort, parce que l'accomplissement de ce projet est une belle aventure humaine.

La magie de l'artiste, Prune Nourry, a permis à huit petites filles chinoises, issues d'un orphelinat, de prêter leurs traits à des statues en pied qui s'inspirent de l'armée de l'empereur chinois Quin Shi. Cette histoire remonte au IIIe siècle avant J-C. Ce monarque voulait retrouver après sa mort ce qu'il avait eu sur terre et fit mouler les soldats en terre cuite d'une armée qui devrait le protéger dans l'au-delà. Elle va compter jusqu'à 8000 soldats. Ces statues mesurent de 1,8 m à 2 m, elles sont toutes uniques. Elles furent découvertes par hasard par des fermiers creusant un puits en 1974. Elles sont maintenant classées au patrimoine mondial de l'Unesco. Certaines de ces statues magnifiques ont été exposées à Paris, à la Pinacothèque.

Ce sont ces soldats de terracotta qui ont inspiré Prune Nourry pour imaginer les Terracotta daughters.

La logique de l'artiste est d'aborder un sujet de société et de le traiter en utilisant la richesse de la culture locale. Le thème qui l'intéresse dans ce cas est la sélection du sexe en Chine. Elle a étudié cette question dans le pays même en rencontrant notamment le professeur Li Shuzho, responsable de la campagne «*care for girls*» pour l'amélioration de la condition des filles dans les familles chinoises.

La Chine et l'Inde constituent à elles seules un tiers de la population mondiale et présentent un même déséquilibre entre les sexes. Ce phénomène sociologique s'explique par le fait que les familles préfèrent la naissance d'un garçon qui prendra soin des parents quand ils seront vieux. Par contre, la fille quittera la maison pour se marier et il faudra s'acquitter d'une dot. L'utilisation des échographies destinées à connaître le sexe de l'enfant, bien qu'interdites, a fait augmenter le nombre des avortements de filles. Le nombre d'hommes célibataires croît donc depuis les années quatre-vingt. Et la situation des filles et des femmes se dégrade considérablement : kidnapping et vente de filles et de femmes, mariages forcés, prostitution, migration des populations.

«Par ce travail, Prune cherche à mettre en lumière la complexité tant historique qu'internationale de la préférence pour les garçons.»

Les fruits de ce travail, sociologique et culturel, sont des statues de terre de ces huit petites filles orphelines qui leur ont prêté leurs traits. Des traits figés à jamais, qui ne deviendront jamais femmes, des femmes

enterrées et qui rejoindront l'armée morte des milliers de femmes en devenir, enterrées dans la terre mortifère de leur pays infanticide et foeticide. À elles seules, elles constituent une armée de petites filles abandonnées parce que filles.

La performance de Prune Nourry ne s'arrête pas là : une collaboration inédite s'est mise en place pour créer ces œuvres. Prune a travaillé avec les artisans qui restaurent les soldats endommagés avec les techniques en cours il y a deux mille ans sur le site même de l'armée morte à Xi'an. L'artisan pressenti pour travailler avec Prune, Xian Feng, ne comprenait pas du tout la démarche de l'artiste. Et puis il s'est pris au jeu et cette création est aussi devenue son œuvre ; cette collaboration s'est traduite par un échange très riche entre les deux «*ouvriers*» malgré le barrage de la langue ! Et l'artisan a créé 108 autres statues à partir des huit modèles initiaux, toutes différentes, grandeur nature, habillées dans un costume qui rappelle les manteaux des guerriers. Ce sont donc 116 statues qui sont exposées. Le résultat est saisissant !

Lors de ma visite à la Pinacothèque, j'avais rêvé d'un plus grand espace comme le Grand Palais, avec sa verrière éclatantede lumière, révélant ces hommes revenus de l'ombre et enfin offerts aux regards d'humains d'un autre siècle.

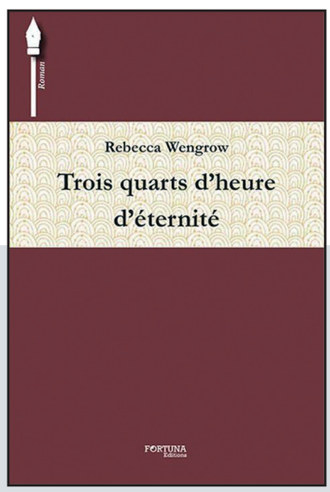
Au «104», mon rêve se réalise : dans l'immensité de la cour intérieure, toutes ces petites filles sont alignées mais la magie n'opère pas comme je l'avais imaginée ! Je suis même décontenancée : j'ai l'impression d'être dans une cour d'école. Une triste cour d'école : toutes ces petites filles sagement alignées, le regard absent, le visage vide, cette couleur grise. C'est austère. Il faut du temps pour se laisser imprégner par cette atmosphère et avoir à l'esprit le message de l'artiste. Alors l'émotion monte : toute cette armée de petites filles, abandonnées parce que filles, qui ne deviendront jamais femmes, figées pour l'éternité ! Les huit petites filles qui ont servi de modèles sont originaires de zones rurales, particulièrement touchées par la préférence faite aux garçons.

L'image est renforcée par le projet de Prune Nourry d'enterrer cette armée en Chine, dans un endroit tenu secret, après la fin de la tournée mondiale prévue en 2015, et en 2030, d'excaver ces statues. C'est bien d'une armée de l'ombre dont il s'agit, armée de femmes en devenir mais sans avenir, femmes enterrées avant que d'avoir été ! Qu'elles sont belles et hiératiques. Mais No future !

Marie-Jo
Emission Femmes libres

Les 116 statues sont exposées dans la cour du «104» (5 rue Curial 75019 — M° Riquet), jusqu'au 1er juin 2014, les mercredis, jeudis, samedis et dimanches de 14 heures à 19 heures.

Trois quarts d'heure d'éternité



Rebecca Wengrow, *Trois Quarts d'Heure d'éternité*, Fortuna éditions, 2013, 128 pages, 13 euros.

Il s'agit de parloirs au centre pénitentiaire de Fresnes. L'auteure, Rebecca Wengrow, nous raconte les rencontres très étonnantes d'Eva avec un prisonnier exceptionnel. C'est un militant anticarcéral, qui se bat contre les quartiers d'isolement. Il s'appelle Seth. Les parloirs sont ceux de l'impossible. Un muret sépare jusqu'à mi-hauteur le détenu de la visiteuse. Il est interdit de se lever, de se toucher, de faire l'amour. Parler est autorisé…

Face à l'intolérable, il ne reste que la folie et l'intensité. Le baiser remplace l'acte prohibé. Les bouches et les langues se mêlent. Le maton passe et crie de se rasseoir. Mais les corps résistent. C'est le combat. Dans un état de totale excitation, de ferveur indestructible et d'amour partagé, Seth et Eva atteignent le sublime, qui est aussi la sublimation. La bouche devient un sexe. Le danger augmente le désir et parachève la substitution.

Quand le plaisir est anéanti, voire diabolisé, il reste la déréliction de la transgression. Rebecca nous emmène avec elle devant la prison, nous fait parcourir tous les trajets à l'intérieur des murs et nous entraîne même dans l'espace exigu du parloir. Nous retrouvons les familles de prisonniers avec leurs drames, les surveillants indifférents, inhumains et même sadiques. Nous vivons l'attente, l'angoisse, le stress, l'état d'urgence, la séparation brutale (« *Terminé* ») et la morosité du retour.

Pourtant, subsistent les images, les mots, les sensations, les touchers vertigineux… Mais c'est la descente aux enfers de l'absence, de la solitude et du manque. Quitte même à douter d'avoir vécu de tels instants. Le souvenir s'estompe comme un rêve. Cela a-t-il vraiment existé ?

Rebecca Wengrow relate et analyse ce qui arrive à Eva avec une redoutable lucidité. Toutes les « *femmes de parloir* » se retrouveront dans ce récit. Les descriptions sont fulgurantes. Mais cela va encore plus loin. L'auteure nous fait vivre Seth avec une clairvoyance sans concession. Elle comprend ses réactions. Pourtant, il se comporte parfois de manière énigmatique. Mais elle sait, avec une profonde certitude, pourquoi ses réponses à ses questions et ses actes ont une cohérence absolue malgré l'apparence de la plus totale aberration.

Un homme, privé d'amour et de liberté, devient fou et hyperrationnel, pour ne rien laisser voir. Mais sa logique échappe à tout entendement. Il est libertaire parce qu'il est revenu de tout. Il est hyperaffectif parce qu'il ne ressent plus rien. Il pense plus à l'autre qu'à lui-même car il est quelque part mort psychiquement. Eva estime, à juste titre et comme beaucoup de compagnes de prisonniers, que l'amour est ce qu'il y a de plus important au monde. Mais le détenu, qui a perdu tout espoir, se constitue en guerrier implacable. L'urgence est de détruire ce qui rend l'amour impossible. L'injustice est la cible première. Le militant de la lutte anticarcérale est acharné à abattre les murs.

Il n'a pas le temps de s'attendrir. À la limite, il ne semble même plus disponible pour l'amour. Alors pourquoi continuer à vivre ? Pourquoi être amoureuse de lui ? À quoi bon s'obstiner à aimer. Rebecca pose la question : « *Quelle était cette fascination des femmes pour les hommes enfermés ?* » Sans doute, en pareille situation, la compagne n'a pas de rivale… À voir ! Se poser d'aussi importantes questions peut nous amener à trouver de terribles réponses : la lutte contre la haine et la mort. Peut-être aussi contre les camps de concentration et même d'extermination.

Jacques Lesage de La Haye

La monnaie de leur pièce

Pleins feux sur le Capital et l'État

Qu'est-ce que le capitalisme ? Qu'est-ce que l'État ? Quelle est leur nature profonde ? Leur histoire ? Comment fonctionnent-ils ? Sur quelles logiques se fondent-ils ? Pourquoi ces deux-là s'entendent-ils comme larrons en foire ? Sont-ils vraiment indépassables comme on ne cesse de nous le répéter ? Comment faire pour empêcher ces deux monstres de continuer à éjaculer chaque jour un peu plus de misère, d'oppression et d'exploitation aux quatre vents d'une logique conduisant à la destruction des conditions même de la vie sur cette planète ?

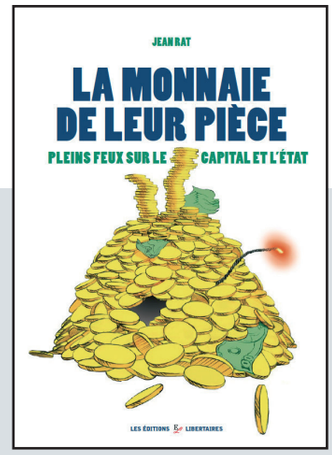
Ce petit livre répond clairement, et simplement, à toutes ces questions. Comme quoi !

Mais ce n'est pas son seul mérite.

Jean Rat, en effet, nous explique également, et surtout, en quoi le capitalisme et l'État sont les deux faces indissociables d'une même « fausse » pièce. D'où l'évidence de ne pas s'attaquer à l'un sans s'attaquer à l'autre.

Lisez ce livre. C'est une petite bougie à même de mettre le feu à la savane desséchée du désespoir social et politique du moment.

Jean-Marc Raynaud
Groupe de Saint-Ouen
de la Fédération anarchiste



Jean Rat, *La Monnaie de leur pièce : pleins feux sur le Capital et l'État*, Éditions libertaires, 2013, 210 pages, 13 euros.

Passeurs d'espoir

Réseaux de passage du Mouvement libertaire espagnol (1939-1975)

En 1939, après la victoire de Franco et de ses alliés nazis allemands et fascistes italiens, ce fut la *Retirada*. 500 000 antifascistes espagnols fuirent vers le pays des droits de l'homme, la France. Ils furent accueillis à bras ouverts dans des camps de concentration… français.

La défaite de la France contre les nazis vit bon nombre de ces combattants aguerris s'engager dans la Résistance. Pour autant, ils continuaient le combat pour l'Espagne. Envois de commandos, soutiens aux guérillas, solidarité de tous ordres avec les résistances politiques et syndicales…

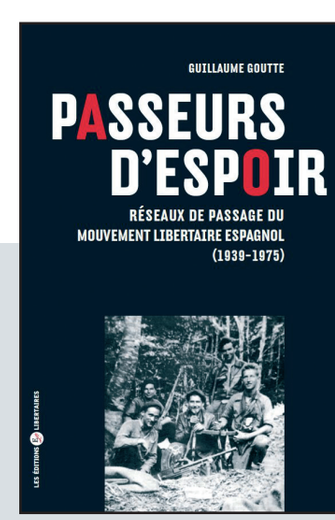
Pour tout cela, le contrôle du passage de la frontière entre la France et l'Espagne était fondamental. De véritables réseaux de passeurs se mirent donc en place. Et parmi eux, aux premiers rangs, les anarchistes.

Après la victoire des alliés, ils espéraient que… C'était sans compter sur la guerre froide et le partage du monde entre l'URSS stalinienne et les « démocraties » bourgeoises.

Ces réseaux de passage perdureront néanmoins jusqu'en 1975. La mort de Franco, l'efficacité de la répression et l'absence de perspectives changeront fondamentalement les données du problème.

Ce livre est issu d'un master 2 d'histoire obtenu en 2011 à Paris. Il est, donc, d'une grande rigueur. Il nous apprend plein de choses. Il constitue, déjà, un livre de référence sur la question. Et, cerise sur le gâteau, contrairement à bon nombre de travaux universitaires, il est très bien écrit et fort agréable à lire.

Jean-Marc Raynaud
Groupe de Saint-Ouen
de la Fédération anarchiste



Guillaume Goutte, *Passeurs d'espoir : réseaux de passage du Mouvement libertaire espagnol* (1939-1975), Éditions libertaires, 2013, 272 pages, 14 euros.

RADIO LIBERTAIRE

Jeudi 22 mai

16:30 > 18:00 Radio LAP. L'équipe de Radio LAP sera revenue du lycée expérimental de Saint-Nazaire pour vous proposer des reportages sonores. Les expé traversent une période difficile, soutenons-les !

18:00 > 19:30 Si vis pacem. Émission antimilitariste de l'Union pacifiste de France.

Vendredi 23 mai

17:30 > 19:00 Radio espéranto. Émission de l'association Sat Amikaro.

Samedi 24 mai

11:30 > 13:30 Chronique syndicale.

13:30 > 15:30 Chroniques rebelles.

Dimanche 25 mai

15:30 > 17:00 La Plume noire.

20:30 > 22:30 Détruire l'ennui. Do it yourself et en tous sens !

Lundi 26 mai

09:00 > 11:00 Les Enfants de Cayenne.

11:00 > 13:00 Lundi matin. Infos et revue de presse.

16:00 > 18:00 Trous noirs.

18:00 > 19:30 Sciences en liberté. Une heure trente pour déménager la biologie.

19:30 > 21:00 Le monde merveilleux du travail. Émission des syndicats de la CNT.

Mardi 27 mai

18:00 > 19:30 Pas de quartiers... Les luttes autour du Planning familial. Avec les compagnes et compagnons du groupe de Limoges de la Fédération anarchiste.

Mercredi 28 mai

18:30 > 20:30 Femmes libres. *La Barbe : cinq ans d'activisme féministe*, avec Anne-Marie Viossat, coauteur, et Oristelle Bonis, éditrice. Elles seront le 3 juin au café féministe de l'Institut Émilie du Châtelet.

20:30 > 22:30 Ras les murs. Actualité des luttes des prisonniers.

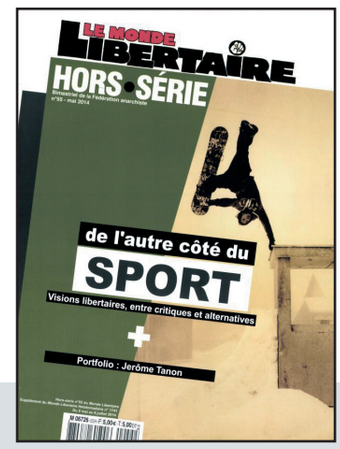
89.4 MHz en région parisienne — r1.federation-anarchiste.org

Hors-série n° 55

Pan sur le bec !

Dans le numéro hors série n° 55 du *Monde libertaire* – « De l'autre côté du sport » –, une erreur (dont je porte la responsabilité) s'est glissée dans la signature de l'article « Discours officiel, réalités, pratiques pédagogiques nouvelles : l'éducation physique et sportive ». Il a été en fait rédigé par Mailys ET Vincent. Que le camarade oublié nous excuse cette petite bévue !

Wally



***Monde libertaire* hors-série n° 55**

Les médias se proclament "contre-pouvoir". Pourtant, la grande majorité des journaux, des radios et des chaînes de télévision appartiennent à des groupes industriels ou financiers intimement liés au pouvoir.
Au sein d'un périmètre idéologique minuscule se multiplient les informations pré-mâchées, les intervenants permanents, les notoriétés indues, les affrontements factices et les renvois d'ascenseur.

Le groupe Vivre Libre,
de la Fédération Anarchiste
vous invite à la projection
du film
*" **les nouveaux chiens de garde**".*
Puis en présence de camarades travaillant à la diffusion d'une nouvelle presse et radios alternatives, nous essayerons de réfléchir ensemble sur la manière d'occuper autrement le champ médiatique, de développer de nouvelles pratiques pour se faire entendre et donner la parole à ceux qui aujourd'hui sont sans voix.

Maison des Passages
44 rue Saint-Georges
69005 Lyon
Métro D : Arrêt Vieux Lyon

Samedi 31 mai 2014

Projection à 18h 30 suivie d'une table ronde

Restauration à prix libre

21 h 30 Concert « Omar et son accordéon »

https://www.facebook.com/OmarEtMonAccordeon

www.vivre-libre.org

AGENDA

Du 3 au 31 mai

Paris XIe

17 h 30. Festival Femmes de parole(s). Rencontres autour d'un concert acoustique. Venez nombreuses et nombreux écouter et partager musique, chants et bons moments ! Le 3, Rachel des Lilas, le 17, Frédérique, le 24, Sabine Viret et le 31, en finale, Bea Tristan ! Presque chaque samedi, à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot.

Jeudi 22 mai

Paris IVe

13 h 30. Manifestation unitaire des travailleurs de la SNCF contre la réforme ferroviaire. À l'appel de la CGT, de SUD et de l'Unsa. Départ Bastille, direction Montparnasse.

Merlieux (02)

18 h 30. La Bibliothèque sociale recevra Claude Pennetier et Hugues Lenoir pour fêter la parution du volume du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, appelé communément Le Maitron, consacré aux anarchistes francophones. Une occasion de retrouver les militants célèbres mais aussi toutes celles et ceux qui dans l'ombre ont contribué ou contribuent à la diffusion de cette doctrine tant controversée mais surtout si mal connue. 8, rue de Fouquerolles. Table de presse. Apéro dînatoire. Entrée libre et gratuite.

Samedi 24 mai

Paris XXe

16 heures. Le Petit Salon du livre politique. Au Lieu-Dit, 6, rue Sorbier. Métro Ménilmontant ou Gambetta.

Ça continue le lendemain, dimanche 25 mai, jusqu'à 20 heures.

Entrée libre. www.lelieudit.com

Mercredi 28 mai

Ivry-sur-Seine (94)

19 h 30. Rencontre-débat avec Robert Tombs (auteur de *Paris, bivouac des révolutions : la Commune de 1871*, éditions Libertalia). À la librairie Envie de lire, 16, rue Gabriel-Péri. Métro Métro-d'Ivry. Entrée libre.

Samedi 31 mai

Lyon (69)

18 h 30. Projection du film *Les Nouveaux Chiens de garde* suivie d'une table ronde. Restauration à prix libre.

21 h 30. Concert Omar et son accordéon.

À la Maison des Passages, 44, rue Saint-Georges. Métro D : arrêt Vieux-Lyon. www.vivre-libre.org

Bains-sur-Oust (35)

Le féminisme aujourd'hui : débats et luttes actuelles avec projection du documentaire *D'égal à égale* de Christophe Cordier suivie d'un débat avec Elisabeth Claude (animatrice sur Radio libertaire de l'émission Femmes libres). Entrée libre. Au Salon, à la Morinais. Contact : lesalon@riseup.net.

Vendredi 13 juin

Vannes (56)

20 h 30. « Education et pédagogie libertaire », soirée-débat avec Hugues Lenoir (formateur pour adultes, syndicaliste (CNT) et militant libertaire (FA)), un enseignant et un élève du lycée expérimental de Saint-Nazaire. Palais des Arts. Entrée libre. Organisée par le groupe libertaire René-Lochu (FA).

Samedi 28 juin

Merlieux (02)

17 heures. Projection du film *Hélène Berr, une jeune fille dans Paris occupé* (65 mn, 2013).

18 h 30. Débat avec le réalisateur Jérôme Prieur autour du film et de ses derniers ouvrages *Une femme dangereuse* et *Le Mur de l'Atlantique : monument de la Collaboration*. Table de presse. Apéro dînatoire.

SAMEDI **24** ET DIMANCHE **25 MAI** 2014 DE **14H À 22H**

AU LIEU-DIT, 6 RUE SORBIER, PARIS XXE (M°MÉNILMONTANT OU GAMBETTA)

ENTRÉE LIBRE

AVEC

AMSTERDAM, ÉDITIONS DE L'ÉCLAT , ÉDITIONS PONTCERQ, ÈRE, LA DISPUTE, LA FABRIQUE, L'ÉCHAPPÉE, LE PASSAGER CLANDESTIN, LES NUITS ROUGES (SOUS RÉSERVE), LE TEMPS DES CERISES, LIBERTALIA, LUX, NOUS, RAISONS D'AGIR, RUE DES CASCADES, SYLLEPSE, VENDÉMIAIRE ET ZONES

PETIT SALON DU LIVRE POLITIQUE

7E ÉDITION

SAMEDI 16H CARTE BLANCHE À CHRISTIAN LAVAL ET PIERRE DARDOT

DIMANCHE 20H CONCERT DE CLÔTURE AVEC "GOGUETTES EN TRIO (MAIS À 4)"

CONCEPTION PAR CIRCA 1968